

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **37 (1991)**

Heft 33

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Louis Moilliet

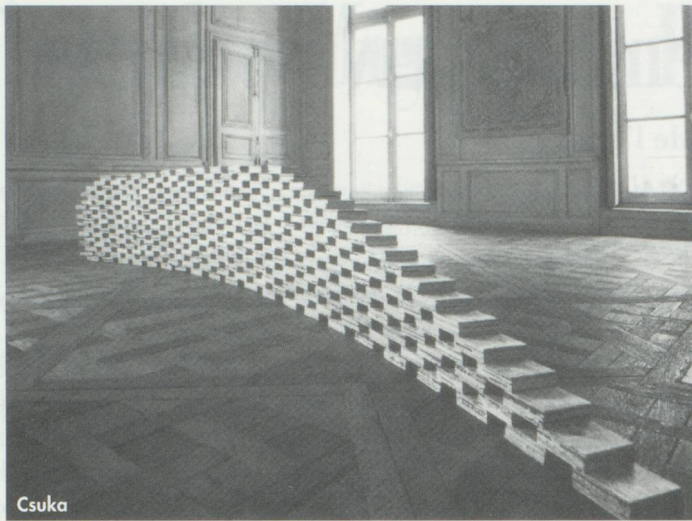
(1880-1962)

L'exposition, au C.C.S., d'une fraction de l'œuvre de cet excellent peintre bernois, encore insuffisamment connu et trop peu apprécié, même dans son pays d'origine, se révélait comme une juste réhabilitation ; et choisir la seconde période de son activité créative, vouée à l'aquarelle, était le présenter sous son meilleur aspect. L'on sait qu'entre 1916 et 1933 l'artiste s'est exprimé exclusivement par cette technique qui convenait particulièrement à sa sensibilité et que ce n'est que tardivement qu'il a abordé le vitrail.

Les œuvres exposées, toutes de grande qualité, ont été pour la plupart exécutées en Afrique du Nord, la Tunisie de préférence, dont la lumière le séduisait. Il n'y a naturellement aucun naturalisme dans ces paysages ; s'ils partent de l'objet, ils s'en détachent rapidement.

Moilliet est un peintre de son époque. Ami de Klee et de Macke, les recherches du Cubisme et de l'Orphisme le rallièrent à leurs découvertes ; mais sans l'étouffer sous leurs théories. Les résultats bienheureux en sont ces aquarelles où les formes sont pliées à une évidente stylisation mais sans rien leur ôter de leur impact poétique et musical qui reste essentiel. Il y a là matière à une excellente approche d'un artiste que sa modestie et sa distinction discrète ont seules empêché jusqu'ici d'être classé parmi nos phares helvétiques.

Centre Culturel Suisse,
38, Rue des Francs Bourgeois,
75003 Paris



Liliane Csuka

L'artiste le dit dans un de ses catalogues : "je prends la liberté d'employer tout moyen que je considère propre à exprimer de la façon la plus convaincante ce que je désire dire, la perfection technique ne venant qu'en second rang". Grande voyageuse autour du globe, prenant sa substance aussi bien en Angleterre qu'au Pérou ou en Australie, Csuka est une nature prothéique par essence. On peut attendre d'elle aussi bien des dessins à la mine de plomb, à la limite du surréalisme, d'une extrême rigueur que de vastes architectures fantaisistes, ou encore des papiers peints, des tissages ou même des hommages à Eros délirant.

Jamais le flux de son imagination n'est en manque, jamais il n'y a répétition.

Cette fois-ci, outre sculpture et tissage, elle expose de petites boîtes-écrans où sont construits des sortes de hauts-reliefs dans des matériaux de rebut. Le contraste entre la modicité du composant et la préciosité du résultat final constitue un paradoxe, infiniment délectable. La seule loi régnante de l'artiste est donc la liberté et comme ses dons sont nombreux et variés, on ne peut que s'en réjouir.

Galerie F. M. Guiol, 10, Rue de Saintonge, 75003 Paris

Stempfel

Très agréable ensemble à dominante jaune rehaussée de blanc et de bleu. De grands carrés, en majorité, dont la surface se voit amputée d'un élément qui vient s'ajouter à la forme primitive. Il faut naturellement beaucoup d'imagination pour varier le procédé. Stempfel en regorge et son accrochage pétille de joie et de malice. On ne peut qu'admirer les difficultés que suppose le montage de ces objets entre peinture et sculpture et savoir gré à son auteur de nous tirer hors de la morosité du moment.

Galerie St-Charles de Rose,
15, Rue Keller, 75011 Paris

Gilgian Gelzer

Après un long périple de recherches exhaustives, le peintre nous donne, au début de sa quarantaine, une plénitude évidente de sa conception artistique. La forme qui fut toujours sa quête principale a pris une densité telle qu'elle emplit la toile aussi bien par ses pleins et par ses vides.

Son caractère propre est de n'être jamais d'ordre géométrique. C'est une sorte d'objet inexistant auquel on a conféré une réalité. Traité généralement en surface, parfois augmenté d'une amorce de volume, il paraît flotter un état d'apesanteur. Il faut surtout n'y chercher aucune référence avec le monde réel. D'où l'ont-ils issu et quels phantasmes traduisent-ils ?

La gamme colorée se montre très raffinée ; des tons souvent avoisinants de bleus, rouges et violets sans adjonction de blancs, parfois un éclat de lumière mais toujours une grande intensité sonore. C'est là une recherche très personnelle et qui rompt agréablement des déluges d'abstraction lyrique qui nous submergent.

Centre d'Art d'Ivry, Galerie Fernand Léger, 93, Avenue Georges Gosnat, Ivry

